

agriculture

Blé dur : la mise en garde de la profession

Les acteurs de la filière blé dur sont inquiets. Des producteurs aux semouliers et pastiers, on dénonce « une situation alarmiste ». « Avec des prix du marché à la baisse, peu de production et des accidents climatiques comme on en a connu cette année, les gens ont tendance à se tourner vers le blé tendre et l'orge, concurrencés au niveau mondial mais plus rémunérateurs », explique Serge Vialette, avec sa casquette de président de l'Association blé dur Méditerranée. Il pointe deux problèmes majeurs qui mettent la filière en péril. « Nous ne sommes plus capables d'approvisionner nos circuits courts à Marseille, ceux de proximité au Maghreb ». Et ce n'est pas tout : « Avec la surface qui diminue, on assiste à un désintérêt des acteurs de la recherche, notamment sur la semence, et on ne peut gérer les maladies que par la génétique. Mettre davantage de blé tendre est une grosse erreur stratégique ». Autant de raisons qui font qu'avec l'Association blé dur, industriels fabricants de pâtes alimentaire, de la semoulerie et des semenciers tirent la sonnette d'alarme. « Il faut absolument recoupler l'aide de la politique agricole commune à la production. Jusque-là, nous étions les seuls à le demander.



Serge Vialette est aussi président de la filière méditerranéenne. / Photo DDM, Gladys

Je vois que les pastiers le réclament aussi sinon il ne restera que le blé dur canadien, ce qui serait une aberration complète. Il faut que les ministres et les parlementaires de cette zone méditerranéenne fassent pression aussi. Cette production est parfaitement adaptée à notre

spécificité tant pour le sol que pour le climat. Il faut une aide pour qu'elle existe. Il faut savoir qu'il y a 9 milliards d'aide de soutien de la PAC à l'agriculture française. Nous ne sommes là que sur 20 M€ », souligne Serge Vialette. Il sera au colloque qui, vendredi, se

tiendra à Montpellier sur le sujet. Chercheurs, organisations professionnelles, coopération y seront. Il s'agira de continuer à organiser ce type de filières. « Si nous n'avons pas de soutien, ce n'est pas la peine de se battre ».

Gladys Kichkoff